

# Les Verts doublent la mise au gouvernement

> **Vaud** L'écologiste Béatrice Métraux succède au défunt Jean-Claude Mermoud

> **Démobilisée**, la droite laisse filer la majorité

Marco Danesi

Ce dimanche, les écologistes ont doublé la mise au Conseil d'Etat vaudois et la gauche est devenue majoritaire aux dépens de l'UDC. Béatrice Métraux, candidate des Verts, a remporté nettement et sans surprise le deuxième tour de l'élection complémentaire. Opposé à Pierre-Yves Rapaz, champion de la droite, la présidente du groupe écologiste au parlement a obtenu 64 807 voix, soit 54% des suffrages exprimés, contre 51 755 (43,15%) à son adversaire UDC. La participation s'est établie à un peu plus de 30%, en baisse par rapport au premier tour et aux élections fédérales. Les votes à répétitions dans le canton depuis le début de l'année ont lassé les citoyens.

A trois mois des élections législatives cantonales de mars 2012, le résultat du scrutin, provoqué par le décès de Jean-Claude Mermoud, a fait basculer à gauche le gouvernement. C'est la deuxième fois, après une première expérience entre 1996 et 1998. A partir d'aujourd'hui, deux socialistes et deux Verts font face à deux radicaux et à un libéral. L'UDC a perdu ainsi le seul siège qu'elle occupait dans un exécutif cantonal en Suisse romande. La série noire du parti s'est donc poursuivie en terres vaudoises.

Relativisée par des vainqueurs, primordiaux aux yeux des vaudois, la



Béatrice Métraux, félicitée par les conseillers d'Etat Anne-Catherine Lyon et Pascal Broulis. Son élection lance l'affrontement décisif des élections cantonales de mars 2012. La majorité se jouera alors pour les cinq ans à venir. LAUSANNE, 18 DÉCEMBRE 2011

bataille de ce dimanche a lancé l'affrontement décisif du printemps. Pierre-Yves Maillard, arrivée à l'exécutif et au législatif, actuellement à droite, se jouera alors pour toute une législature à l'aube d'une période de «turbulences», selon le terme utilisé par Pascal Broulis, président du Conseil d'Etat.

Le radical sera à la tête de la droite en quête de rachat dans un canton

qui glisse au fil des ans vers le centre gauche. Pierre-Yves Maillard, arrivée à la candidature au Conseil fédéral, va mener les siens, trois sortants et un nouveau – tout est ouvert pour savoir s'il s'agira d'un PS, d'un Vert ou d'un indépendant –, après le retrait de l'écologiste François Marthaler. Les deux blocs chercheront l'appui des partis du centre.

Avec Béatrice Métraux, 56 ans, le collègue compte désormais trois femmes. C'est inédit. En outre, avec Pierre-Yves Maillard, la présidente de la Fédération des sociétés des fonctionnaires porte à deux le nombre d'anciens syndicalistes au sein du Conseil d'Etat. Pascal Broulis et Jacqueline de Quattro, magistrate radicale, ont rappelé les qualités de négociatrice de leur nouvelle collègue qu'ils ont affrontée par le passé.

La syndique de Bottens a pu compter dimanche sur une discipline sans faille des électeurs de gauche. Le report important des voix du «centre», après le retrait d'Emmanuel Gétaz de Vaud Libre, a fait le reste. Ce dernier avait glané 10% des préférences au premier tour. Son appel à ne pas voter le candidat de l'UDC, combiné avec les recommandations contradictoires des autres partis modérés ont favorisé Béatrice Métraux.

L'enracinement dans le Gros-de-Vaud, un district de l'arrière-pays en pleine expansion à la fois démographique et économique, a contribué au succès de l'écologiste. L'élue, qui a triomphé dans les agglomérations et dans les villes (plus de 67% à Lausanne), a su conquérir les régions rurales et périphériques, à la barbe du statut d'agriculteur de son concurrent.

L'échec de ce dimanche mine l'alliance du centre droit que, pour l'heure, personne ne conteste publiquement

Quant à Pierre-Yves Rapaz, il a payé la démobilisation de son camp. L'ampleur de l'écart en faveur de Béatrice Métraux (plus de 12 000 voix), alors que le canton penche plutôt à droite, trahit les doutes des bourgeois. Le profil du municipal de Bex – trop dur et «blochérien» pour certains – a dissuadé une frange de conservateurs malgré le soutien des états-majors. Les attaques de l'UDC nationale contre le PLR lors de l'élection au Conseil fédéral mercredi dernier ont aggravé l'incompréhension.

L'échec de ce dimanche mine donc une alliance que pour l'heure personne ne conteste publiquement. Toujours est-il que la tentation de rompre avec un partenaire «problématique» transpire ici et là au PLR, avouait-on en aparté. Ni plus ni moins que les envies d'opposition émergent à l'UDC, où l'on remarque qu'un quart des Vaudois n'est plus représenté au gouvernement.

D'un côté comme de l'autre, le débat sera nourri ces prochaines semaines. Il est cependant difficile d'imaginer une rupture à court terme. Car, comme la répète Claude-Alain Voiblet, secrétaire général de l'UDC Vaud, «il n'y a pas de majorité de droite dans le canton sans notre parti». Et l'UDC veut toujours croire à l'entente avec le PLR, a-t-il déclaré.

La défaite de Pierre-Yves Rapaz accuse une fois de plus l'incapacité de l'UDC à dénicher le «bon candidat» et à remporter des votes au système majoritaire. Le fantôme de Guy Parmelin, pressenti mais qui avait préféré se désister, hante les esprits. Le conseiller national était considéré comme l'héritier naturel de Jean-Claude Mermoud. Pour conjurer le sort, il n'est pas impossible, malgré la volonté du battu de repartir au combat en mars, que d'autres prétendants sortent du bois.

## > **Commentaire** Le changement, pourtant

A partir d'aujourd'hui, les choses ne sont plus tout à fait pareilles au Conseil d'Etat vaudois, le seul à majorité rose-verte en Suisse romande. Des changements sont à prévoir. Rien de spectaculaire. Mais les gagnants de dimanche entendent marquer le coup face à la droite minoritaire qui relativise l'événement, tout en rappelant que le parlement reste sous son contrôle.

La gauche, après avoir ravi à l'UDC son seul siège dans un exécutif romand, aurait tort de s'en priver. D'un côté, le succès de Béatrice Métraux couronne une dynamique victorieuse, à peine gênée par l'échec tout relatif de

Pierre-Yves Maillard dans la course au Conseil fédéral. De l'autre, l'arrivée de l'écologiste place en position de force la gauche à trois mois des élections générales de mars 2012.

Dans ce contexte, les deux socialistes et les deux Verts assumeront le changement, même pour six mois seulement. Sans mettre en danger la collégialité et la solidarité du gouvernement, chères à son président Pascal Broulis, les magistrats de gauche vont faire la différence avec la majorité précédente. Car le basculement voulu par les électeurs ne se réduit pas à de l'arithmétique sans conséquences. **M. Da.**